

Abo RÉPONSE SUISSE AU CHAT GPT

Du bunker de montagne au cabinet médical

Le neuroscientifique Pascal Kaufmann revitalise le marché de l'IA. Des entreprises comme Alpine AI renforcent la position de la Suisse entre les États-Unis et la Chine.

Temps de lecture : 5 minutes



« Tout le monde devrait le savoir : quand c'est important, nous utilisons des logiciels suisses » : l'entrepreneur Pascal Kaufmann.

Ceux-là : Thomas Egli

Publié le 22.01.2025 - 14:52

S Imaginez que vous êtes médecin et que votre travail pourrait soudainement devenir plus facile. Voici comment procéder : avant la consultation du patient, vous placez un petit bouton presque invisible dans votre oreille - semblable aux modèles utilisés à la télévision. Vous demandez au patient son nom et ses symptômes et vous vous concentrez pleinement sur la conversation. Pas de saisie fastidieuse, pas de détournement de regard. L'intelligence artificielle (IA) documente automatiquement toutes les informations du dossier du patient.

« Pour des raisons juridiques, vous devez toujours faire le diagnostic vous-même », explique Pascal Kaufmann, fondateur et PDG d'Alpine AI, qui propose une telle solution : Swiss GPT, une sorte de réponse suisse au Chat GPT. Spécialisé dans les secteurs hautement réglementés tels que les hôpitaux, mais aussi les agences gouvernementales, les institutions de recherche et le secteur financier. La startup peut-elle même rivaliser avec des géants de la technologie comme Open AI, Google et Meta ?

Décrypter le « code cérébral »

Un matin de janvier à Zurich. Pascal Kaufmann fait visiter le bureau local d'Alpine AI, dont le siège est à Davos. À Zurich, l'équipe est basée dans une villa historique de la Rämistrasse.

Technologie du futur dans un vieux bâtiment – « J'aime le contraste », dit Kaufmann, dont le poste de travail est entouré de cinq écrans. C'est le centre de contrôle à partir duquel Kaufmann contrôle non seulement le Swiss GPT, mais également d'innombrables activités via un casque.

Le neuroscientifique de 46 ans est l'un des entrepreneurs les plus actifs dans le domaine de l'IA en Suisse. En 2010, il fonde avec Marc Vontobel StarMind, une plateforme basée sur l'IA qui connecte les connaissances et l'expertise au sein des entreprises. Sa mission principale, cependant, est l'initiative Mindfire, avec laquelle il tente de déchiffrer le « code cérébral », le principe de l'intelligence. « Pour cela, j'ai besoin de modèles de langage. « C'est ainsi qu'est né le Swiss GPT », explique Kaufmann.

La sécurité est particulièrement importante

Le GPT suisse n'est pas un modèle linguistique distinct. Au lieu de cela, Alpine AI utilise les modèles de langage open source les plus avancés comme base et les entraîne sur les données des clients - pour se protéger contre l'accès des attaquants et des autorités étrangères, l'ensemble du processus s'exécute sur ses propres serveurs dans les montagnes suisses. « C'est notre atout le plus important, avec notre propre logiciel », explique Kaufmann : « Nous utilisons certains des centres de données les plus sécurisés au monde. »

Quiconque est responsable d'un département de recherche ou travaille avec des données sensibles du gouvernement ou des patients préférera finalement s'appuyer sur une solution suisse plutôt qu'une solution américaine ou chinoise lorsqu'il introduit un nouveau type d'outil d'IA, en particulier lorsqu'il s'agit de questions telles que la protection des données et la souveraineté technologique. Nous cherchons à tirer parti de l'excellente position de la haute technologie suisse à l'échelle mondiale et à exploiter la confiance internationale. Il est important que chacun le sache : lorsque c'est important, nous utilisons des logiciels suisses. C'est notre positionnement.

L'avantage suisse entre sécurité et psychologie

Les montagnes offrent une protection physique, et les données sont protégées géographiquement et juridiquement : cela peut être intéressant pour les secteurs hautement réglementés. Franziska Bächler, juriste et titulaire d'un doctorat de l'Université de Bâle, voit néanmoins des défis : « Si les grands modèles d'IA pour les entreprises sont exécutés sur des serveurs en Suisse, les problèmes de sécurité liés à l'utilisation de réseaux étrangers peuvent être réduits et les éventuelles attaques sous fausse bannière peuvent être plus facilement détectées et tracées. » Cependant, la souveraineté sur l'hébergement des algorithmes ne suffit pas à éliminer tous les problèmes de sécurité.

Pour les résultats générés par le logiciel, il est également important de savoir quelles données le modèle utilise, quelle quantité et quelle qualité ces données possèdent, quelle est leur cohérence, si elles sont utilisables pour le modèle ou la question spécifique, avec quelle cohérence elles sont collectées, organisées et utilisées et avec quelle sécurité elles sont stockées.

Alpine AI se lance dans le créneau

Dans cette situation compliquée, un fournisseur suisse n'a pas automatiquement l'avantage en matière de protection des données. « La sécurité des données est également fondamentalement assurée par les centres de données cloud de Microsoft, Google et Amazon », explique Prafull Sharma, expert en IA et cloud chez PwC Suisse. Il serait certainement judicieux que le gouvernement fédéral investisse dans un cloud privé, par exemple avec le Swiss Government Cloud. Mais toutes les activités d'un secteur hautement réglementé ne nécessitent pas de solutions d'IA spécifiques, ni même nationales. « Beaucoup de ces exigences sont de nature plus psychologique. »

Une bonne niche pour Alpine AI. Selon l'entreprise, une soixantaine d'institutions en Suisse utilisent déjà le service. Le GPT suisse est techniquement et financièrement compétitif, déclare Kaufmann.

Pour une entreprise, la solution n'est pas plus coûteuse par employé que, par exemple, celle d'Open AI. De plus, il est moins sujet aux erreurs car le logiciel est spécifiquement formé à l'aide des données du client.

Les IA suisses bénéficient d'un bonus de confiance

Alpine AI est toujours une petite entreprise d'IA avec 15 employés. Outre Kaufmann et son cofondateur Thilo Stadelmann, professeur d'intelligence artificielle et d'apprentissage automatique à la ZHAW, la biologiste et experte en IA Daniela Suter, titulaire d'un doctorat, le physicien et entrepreneur Marcel Blattner et Andrea Luca Schärer, responsable produit, sont inscrits au registre du commerce d'Alpine AI. Et l'équipe est prête à s'agrandir : Kaufmann prévoit déjà un important tour de financement.

Il ne révèle pas quel était le montant du capital de départ ni combien d'argent il souhaite lever. Les investisseurs en capital-risque des États-Unis ont été impliqués dès le début, et les investisseurs en capital-risque intéressés ne manquent pas, dit Kaufmann : la piste est suffisante.

Ce que le GPT suisse peut faire, d'autres en Suisse tentent également de le faire. Par exemple, Unique, un GPT spécifiquement destiné aux banques, ou la startup tout aussi bien positionnée Enterprise Bot, qui fournit des chatbots et des assistants vocaux basés sur l'IA pour les entreprises. Ce que Alpine AI met en évidence, selon les experts, c'est l'interaction entre le logiciel et sa propre infrastructure de serveur.

Car avec ses seuls centres de données, une entreprise suisse ne pourra jamais rivaliser avec

Suivez les milliards d'investissements de Microsoft et Cie. Un géant numérique national comme Swisscom a déjà vécu cette douloureuse expérience avec sa propre infrastructure cloud.

« Les talents et le savoir-faire sont plus puissants que les puces rapides »

Le marché des clouds de données multinationaux est déjà occupé par les grandes entreprises technologiques américaines. Les entreprises suisses peuvent néanmoins encore marquer des points dans le domaine de l'intelligence artificielle. Marcel Salathé, codirecteur du Centre d'IA de l'EPFL, prône des solutions nationales en matière d'IA « pas seulement dans le secteur hautement réglementé ». Plus les compétences en IA d'une personne sont fortes, plus sa dépendance technologique vis-à-vis d'autres pays comme les États-Unis est faible. Le débat actuel sur les puces électroniques aux États-Unis montre clairement à quelle vitesse la technologie de l'IA peut devenir un moyen de pression géopolitique.

En fait, peu avant la fin de son mandat, l'administration du président américain Joe Biden a annoncé des contrôles à l'exportation pour les puces d'IA, qui affectent également le site suisse de technologie et d'innovation. L'entrepreneur en IA Pascal Kaufmann est serein quant à l'initiative américaine : la technologie actuellement disponible est suffisante pour ses objectifs. Parce que : « Les talents et le savoir-faire sont plus puissants que les puces rapides. » Et grâce à sa qualité de vie élevée, la Suisse est en mesure d'attirer les plus grands talents.

De cette façon, le pays pourrait encore être en mesure de gagner la course à la meilleure intelligence artificielle avec la meilleure intelligence humaine. Ou du moins jouer au sommet.

